

LA PATROUILLE

Projet pluridisciplinaire mis en scène par Marius Barthaux - Collectif la Grosse Plateforme

NOTE D'INTENTION

« *la patrouille* » est une parade étrange, une sorte de fanfare militaire de carnaval désarticulée qui met en mouvement cinq bouffons trans-espèces en déroute. Ils sont bruyants, et privés de parole, ils tentent de s'accorder au paysage qui les entoure. Ces cinq corps égarés-bigarrés arpentent l'espace au rythme d'un tambour militaire syncopé, pour en révéler la matière sonore et kinésique. On les appelle des *sommes*. Cette pièce est issue d'un protocole de recherche : *cosmos des sommes*.



Genèse et méthode : *cosmos des sommes* a commencé en septembre 2018 lors de la création de *dire des sommes*, mon solo de sortie du Bachelor de danse de la Manufacture de Lausanne. Il présente les errances d'un personnage primitif et minéral privé de langage, que j'ai appelé *somme*, en raison du flou identitaire qu'elle incarne. De ce solo est né un objet textuel et imagé, un abécédaire répertoriant les protocoles et sujets de recherche aboutissant à cette pièce. Ceci a donné naissance à *cosmos des sommes*, une recherche transdisciplinaire d'expérimentation sensible et sensorielle que nous commençons cette année dans le cadre du dispositif *Création en Cours* mis

en place par les Ateliers Médicis.

Avec ce dispositif, nous avons mené entre mars et juin 2021 une série d'ateliers sur la métamorphose, le rythme et l'écoute auprès d'enfants dans une école de Saint Florentin dans l'Yonne, à la fin desquels une petite forme a été créée.

Avec *cosmos des sommes*, nous convoquons des corps hybrides, complexes et contraints par des matières minérales, végétales et métalliques ; des corps pluriels composés d'éléments disparates et bruts, des *sommes* arpentant des espaces in situ et existant à travers la matière et leur environnement.

Notre protocole consiste à nous immerger dans le réel avec un rapport premier, intuitif et idiot. Par des actions primaires et directes : prendre, cracher, manger, lécher, porter, et par notre écoute de l'environnement, nous nous laissons agir par nos sensations et nous tentons d'entrer en relation aux êtres et aux choses. *L'in situ* est une donnée centrale de ces protocoles, plus qu'un ressort dramaturgique et esthétique. L'implication de Thomas Bleton - danseur et paysagiste - nous est ainsi très précieuse, notamment pour analyser et cerner les enjeux des environnements dans lesquels nous travaillons.

Par ailleurs, *cosmos des sommes* consiste aussi à imaginer des trames narratives qui créent un environnement soulevant des enjeux théoriques et politiques qui nous tiennent à cœur. Ceci sans devoir paraître ni moraliste, ni didactique.

Ainsi nous mettons en place des ateliers d'écriture entre nous, comme un autre moyen d'aborder et de nourrir les créations. Nous travaillons l'écriture comme un retour fictif sur les expériences vécues en jeu. Nous inventons des narrations clownesques et des contextes étranges construits sur nos connaissances théoriques du paysage et nos expériences en son sein. Cette méthode nous fait plonger dans de nouvelles expériences sensorielles, modifiées, habitées et chargées par ces histoires et ces autres versions du «réel». Ces situations fictives de jeu viennent ainsi troubler et enrichir notre perception du réel en proposant d'autres chemins d'interprétation. Cette pratique de l'écriture permet ainsi d'ouvrir nos propres imaginaires sur ce que nous produisons comme sémantiques au sein du paysage. L'un des objectifs de cette pratique est d'ouvrir les imaginaires du public au prisme de notre kaléidoscope collectif.

LE PROJET

«*la patrouille*» est née de cosmos des sommes. Le titre est la première porte vers un imaginaire militaire un peu désuet, voire caduque. Reprenant les fonctions habituelles d'une patrouille militaire, le rôle de cette troupe est de surveiller l'espace et d'intervenir en cas de troubles. Quels sont ces troubles ? Il pourra s'agir d'une châtaigne qui tombe d'un arbre un peu trop verticalement, d'un chien qui aboie au mauvais moment ou encore d'un mur qui ne semble pas aux normes. A chacun de ces événements, la patrouille réagira, par le rythme, par la danse ou par le son.

Cette patrouille est constituée de personnages peu reconnaissables, étranges et bruyants malgré elles car vêtues de matières végétales, minérales et métalliques. Ainsi, au moindre pas, ce groupe cliquette, tinte et sonne légèrement. Des sortes de caméléons mal réglés. Ces sommes qui paraissent mal en point arrivent en rang serré sur une route en ligne droite, encouragés par un tambouriste éclopé qui bat la cadence. On les voit de loin et on se demande ce qu'ils viennent faire par là avec leurs corps étendus.

La patrouille erre, ausculte l'espace et la matière, vérifie que les choses soient bien accordées entre elles et qu'elle est, elle-même, bien accordée à ce qu'elle traverse, à ce qui l'entoure. On ne sait pas depuis combien de temps elle marche, ni combien de temps encore elle marchera.

Passant lentement en groupe dans un secteur délimité sans jamais s'arrêter, les *sommes* créent des liens entre les règnes, entre vivant et non-vivant, visible et invisible. Ils révèlent ainsi la matière traversée, tout en douceur et en légèreté.

Les *sommes* tentent ainsi tout d'abord de se fondre dans l'espace, de se répandre et de faire corps avec lui pour mieux l'observer de l'intérieur. Puis, peu à peu, alors que leurs sens sont tout entier tournés vers l'extérieur pour être attentifs aux événements, ils vont progressivement s'octroyer une parole corporelle, et assumer de plus en plus leur pouvoir sonore de détonation dans le paysage.

Des corps aux aguets :

Nous travaillons différentes manières d'être poreux.se.s à l'environnement, ou au contraire, d'y détonner. Ceci toujours relativement au type de paysage et de lieu dans lequel la performance se déroulera.

En tant qu'instruments de mesure sensoriels, les membres de la patrouille communiquent sans cesse sur ce qui les traverse, qu'il s'agisse de la vision de choses légères qui vibrent sous le vent (feuille, plastique, papier etc.), ou bien la perception de sonorités brusques (claquements/cris/Bip et autres craquements), ou encore de la découverte de matières qui résonnent (un mur, un sol, un tronc etc). Ajouté à cela, il y a encore toutes ces choses invisibles avec lesquelles les sommes semblent être en relation et

auxquelles leurs mandibules sonores réagissent en permanence.

Le spectacle s'appuiera sur des protocoles d'improvisation sensoriels (marches à l'aveugle, mouvement-réflexe produit par le toucher de quelqu'un.e, gestuelle produite et contrainte par la matière etc.) à partir desquels nous pourrons peu à peu entrer dans une écriture corporelle spécifique pour construire chorégraphiquement un dialogue corporel entre les performers et l'environnement. Nous travaillons à lier réaction spontanée et composition du mouvement.

des corps agis et agités :

J'envisage dans cette pièce une chorégraphie ordonnée par les matières agissant sur le corps des interprètes. Les mouvements produits seront insufflés par le parapluie sur la tête, par le marron dans la bouche ou encore par le long bâton accroché au dos. Le corps est agi par l'environnement, et par la matière, il est embarrassé par la matière, qui sera la première contrainte et ainsi le premier ordonnateur de mouvement. Elle conditionnera la corporéité du *sommes*.

Par elle, à cause d'elle, le *sommes* rentrera dans une chorégraphie d'états successifs dont il jouera peu à peu, qui le contraindront autant qu'ils l'amuseront. Il nous faudra trouver les manières de rentrer dans une danse syncopée et imprévisible en relation continue au paysage. Les membres de la patrouille devront se concentrer sur leurs sens, et sur la musique que produira leur corps agrandi par les matières. Puis, d'après ce qu'ils remarqueront, ils agiront, tour à tour en sursautant, en avertissant, en désignant ou en dansant de manière obsessive.

des corps-instruments :

Nous travaillons des corps sonores et imprévisibles qui peuvent aussi bien agir ensemble avec des rythmes synchronisés et chorégraphiés, tout comme ils peuvent soudainement plonger dans une a-rythmicité animale. Grâce à la présence du percussionniste et chanteur Yann Hunziker, nous explorons les ressources créatives du rythme et du son des matières et de l'espace. afin que les performers puissent communiquer de façon non verbale avec ce qui les entoure, et qu'ils puissent étendre leur corps

matériellement tout en étant contraints physiquement. Les matières seront comme des prolongations des membres qui deviendront alors des antennes ultra-sensibles. Par exemple nous attachons des cymbales aux deux pieds d'un.e des interprètes, ou bien collons un long bâton sur le crâne d'un.e autre, en haut duquel est accrochée une clochette.

Nous nous entraînons à percevoir les sonorités présentes à l'intérieur d'un environnement. Puis nous tentons de faire résonner ces sonorités, et d'inventer les nôtres à partir de nos mouvements, pour pouvoir converser avec cet espace. La partition sera un dialogue permanent et saccadé avec la mélodie indicible du paysage.



Sur l'in situ

Notre travail in situ se traduit par différentes manières de se répandre dans un espace et par une méthodologie que nous développerons ici. Nous travaillons la métamorphose et l'accord pour converser avec l'espace. Tout d'abord nous observons comment le paysage nous affecte, nous transforme et nous façonne avec les différentes matières qui le constituent, ses événements kinésiques ou sonores et son aspect plus global. Puis nous pratiquons différentes manières de nous accorder à lui en improvisant à la manière de musicien.ne.s qui interagissent et en considérant le paysage lui-même comme un musicien. Ainsi la patrouille garde le silence lorsqu'il le faut, et joue parfois une mélodie en réaction aux notes du paysage, qui peuvent être de n'importe quel acabit : un papier qui s'envole, un arbre qui grince etc. Il s'agira surtout de cela : de l'attention que prête la patrouille aux expressions du paysage, et de sa réaction, spontanée et organisée, à ce qui apparaît. Nous travaillons sur un corps hyper-sensible et prêt à réagir au moindre stimuli. Ce qui crée des états de corps concentrés et nerveux.

Il y a plusieurs étapes :

D'abord l'arrivée dans l'espace, et son observation attentive par les corps poreux, sonores, et réactants de la patrouille. Puis la mise en place de différentes stratégies pour s'agencer à cet espace, pour s'y fondre et faire corps avec. Il s'agira ainsi de troubler les limites entre l'environnement et les corps de la patrouille, et de trouver comment produire de la continuité entre les matières, physiques et sonores. Tout ceci pour suggérer une nouvelle perception du paysage. Les corps servent à sa mise en valeur, sans s'oublier pour autant. La patrouille se met tour à tour au diapason, puis en réponse accordée ou détonante au paysage qui l'environne, sans cesser d'avancer en ligne droite.

On s'arrête ainsi un instant, le temps d'écouter ou de faire une action en réponse à ce qui se passe, puis on continue, en réorganisant nos corps en permanence dans le paysage présent. L'idée est de créer, par le déplacement continu de la patrouille, un paysage en mouvement qui ne cesse de se reconfigurer.

Nous considérons que « la patrouille » peut être travaillée n'importe où, pourvu que les lieux apportent des contrastes en matière d'environnement, afin que nous puissions pratiquer différentes configurations d'in situ déambulatoire, pour enrichir nos facultés d'adaptation et de réaction.

La Grosse Plateforme

est un collectif d'artistes du spectacle vivant. Née en 2017 du regroupement des trois compagnies, elle rassemble aujourd'hui 17 artistes comédien.e.s, danseur. ses, administratrices, scénographes, chanteur.euses et pédagogues, qui s'associent sur différentes créations pluridisciplinaires. Ensemble elles créent à la fois des spectacles, mènent des actions artistiques et pédagogique avec des publics, et organisent des événements entre programmation et festivités. Certains membre inventent en 2020 *la Grosse Brute*, festival sauvage dans les rues de Paris et sa banlieue, qui invite une trentaine d'artistes à investir la ville de façon non institutionnelle, in situ, performative, insolente et joyeuse.

Le Sacre (teaser en lien) première création du collectif La Ville En Feu, un des porteur de projet de La Grosse Plateforme, est une adaptation du « Sacre du Printemps » d'Igor Stravinski, dansé et chanté a capella, destiné à investir tout type d'espace non scénique.

Les sommes



Marius Barthaux - mise en scène et chorégraphie

Marius articule un travail processuel autour de la création collective, transdisciplinaire, in situ et immersive. Il cherche à lier simultanément la composition chorégraphique avec la conception d'un dispositif spatial qui permette d'intégrer le corps en mouvement dans le lieu dans lequel il opère. La danse se fabrique toujours en dialogue avec les différentes données sensorielles du lieu : l'architecture, l'acoustique, les matières qui le constituent, les odeurs et les sons, ainsi que les êtres vivants qui habitent ce lieu, durablement ou de façon éphémère. Les spectacles de Marius sont comme des tentatives de conversation avec le réel, souvent joyeuses et décalées, qui se concentrent parfois plus sur le rapport des performer.euse.x au public, parfois plus sur l'espace dans son aspect global, et parfois les deux.

Marius intègre La Manufacture de Lausanne pour le Bachelor de danse contemporaine option Création en 2015. Il en sort en 2018. Entre janvier et juin 2021, il assiste également à la formation Danse et Paysage de l'Ecole Nationale Supérieure de Paysagisme de Versailles, pour mieux cerner les enjeux de la danse au sein d'espaces extra-scéniques.

Professionnellement, il est impliqué dans la création de différents projets personnels et collectifs. Sur la saison 2018-2019, il est artiste associé à la fondation *l'Abri*, lieu consacré à la jeune création à Genève, ce qui lui permet de développer son travail et notamment la création d'un solo immersif, *dires des sommes* (dont la première est jouée en février 2020 à la Ménagerie de Verre), ainsi que de fonder *la compagnie des marmots*, compagnie basée à Genève depuis 2019, dont il partage désormais la direction artistique avec la danseuse et chorégraphe Karine Dahouindji. Ensemble, iels créent des pièces collectives sous le nom de OUINCH OUINCH. Leur première création se nomme *HAPPYHYPE*. C'est une pièce immersive et festive dans laquelle les performeur.euse.s.x ont à cœur de faire danser le public. Cette pièce a été jouée dans de nombreux lieux en Suisse. Après la création de son solo, Marius commence à développer un travail d'expérimentations sensorielles dans l'espace public. Ses premières recherches ont lieu entre janvier et juin 2021 avec les enfants d'une école de Saint Florentin, sous le nom d'un projet intitulé *Cosmos des sommes*, dans le cadre du programme *Création en cours* piloté par les Ateliers Médicis. L'objectif de ce projet est de créer une série d'objets artistiques reliés entre eux par des fictions et des dispositifs similaires.



Thomas Bleton – Interprète et paysagiste

Formé à l'École Supérieure d'Architecture des Jardins et du paysage, il apporte un regard précieux sur les territoires dans lesquels nous travaillons, et nous permet ainsi une approche géographique et esthétique de l'environnement. il a réalisé un mémoire d'histoire de l'art option « paysage : représentation et réalité » sur la perception des grandes plaines et plateaux agricoles en Île de France. à Rennes 2. Il intègre ensuite le conservatoire municipal du 12ème arrondissement de la Ville de Paris et y étudie l'art dramatique ainsi que la danse et la poésie sonore aux côtés de Nadia Vadori Gauthier. En 2016, il écrit un projet de lecture physique du paysage intitulé *«Corps et paysage»*. Touche à tout, il fait des costumes, des décors, et du graphisme dans les projets du collectif la Grosse Plateforme. Il travaille en parallèle avec les compagnies l'Atelier ou la compagnie du premier Août.



Charlotte Arnaud - Scénographe et plasticienne

Charlotte étudie à l'école Boule puis à l'ENSATT . Elle écrit ensuite un mémoire sur l'idée d'un théâtre vernaculaire. Elle développera cette recherche avec le Collectif EXYZT travaillant sur l'espace public et l'autoconstruction puis avec le groupe GONGLE, avec lequel elle réalise des scénographies pour des projets participatifs, très fortement territorialisés, sur les questions de sports dans l'espace public. Elle se penche sur la question de la manipulation d'objet et de l'accessoire sonore en détournant des outils sportifs pour leur dernière création *La cosmologie*

du cochonnet (2020). Elle travaille également sur les créations documentaires in situ de la compagnie Fictions Collectives. Pour La communauté inavouable, elle met en espace une promenade théâtrale, *Amie d'enfance*, jouant tout aussi bien au bord de la Seine à Saint-Denis qu'en forêt à Mereville. Avec la Grosse Plateforme, elle s'attache à la question du corps et du mouvement dans l'espace scénique et public, questionnant la plasticité des silhouettes à travers le costume, et le rapport aux sens dans l'in situ (objets sonores ou odorants, matières et textures). Elle travaille sur la question des points de vue, perspectives et images induites par la marche, et comment leur enchaînement participe à la dramaturgie du spectacle.



Louise Barthaux – interprète-écrivaine

Après trois ans de classe préparatoire littéraire spécialité théâtre à Nanterre, Louise intègre la formation de théâtre physique Jacques Lecoq. Cette année elle intègre le Master de création littéraire de Paris 8 dans lequel elle engage un projet d'écriture poétique qu'elle mènera sur deux ans, encadré par l'auteure Olivia Rosenthal. Pour ce projet, elle travaille un personnage clownesque au plateau et à la feuille. Elle construit son personnage en faisant des expériences dans des lieux publics. Ses traversées de paysage en jeu lui permettent d'accéder à un imaginaire qui nourrit l'écriture, l'écriture abreuvant en retour les futures expérimentations corporelles de son personnage. Louise souhaite ainsi aborder l'écriture comme un mouvement physique de création, situé dans un territoire vécu, perforé par la fiction et embarqué dans une agitation perpétuelle.



Giulia Dussollier – interprète-dramaturge

Giulia passe des heures à observer les chiens dans des parcs. Son talent d'observatrice et sa capacité à se placer dans le réel comme à côté de sa personne, l'aide à se dédoubler. Comédienne, performeuse, chercheuse et réalisatrice, Giulia voit le jeu comme un terrain d'écriture, et d'expérimentations. Il y a du jeu partout : aussi bien dans le montage, que devant et derrière une caméra. Elle aime puiser dans le réel, en ressusciter des images, des personnages et se faire traverser. Elle travaille avec le collectif La Ville en Feu, La Grosse Plateforme, La Compagnie Désirades (*La Course*, *Capharnaüm-poème théâtral*, *Richard dans les étoiles*) en tant qu'interprète et collaboratrice artistique. Elle a écrit un mémoire de recherche consacré à la mise en scène de soi dans les vidéos YouTube de Solange Te Parle, dir. André Gunthert, EHESS, Paris et vient de réaliser son premier film documentaire, *Les Promeneuses*.



Yann Hunziker – interprète et batteur

Touche-à-tout, Yann développe le chant et le piano, bien que son instrument principal reste la batterie. Il s'est formé à la Haute Ecole de Musique de Lausanne en section jazz. Il continue actuellement de se former au conservatoire de Lausanne en chant classique (contre-ténor). Il est membre des groupes Zahnfleisch, Rekhabelsah, Duo Sonore et HorsPiste, tout en continuant d'explorer la scène rock alternative et jazz. Il collabore avec Pascal Auberson, David Zambrano, Susanne Abbuehl, Ganesh Geymeier, Patrice Moret ou encore Colin Vallon. Il travaille également sur un projet en solo dans lequel il joue uniquement avec sa voix et de la percussion. Il est enfin le co-organisateur et créateur du *Jolie Vue Festival* ayant lieu chaque été à St-Saphorin (Suisse).



Simon Peretti – interprète-cascadeur

Simon adore grimper aux arbres, aux lampadaires, aux immeubles et aux murs. Son tempérament de casse-cou stégophile et de métamorphe queer est très précieux pour ce projet. Il pratique l'espace public professionnellement depuis cinq ans en y jouant, en y dansant et en y chantant avec les collectifs La Grosse Plateforme et La Ville en Feu et les compagnies La Fabrique Fastidieuse et Ad Chorum. Il travaille à faire de la rue son espace de jeu : autant une esplanade sur laquelle danser dans toute sa largeur, qu'une longue rue étroite dans laquelle courir et prendre de la profondeur, qu'un pont sous lequel faire résonner les voix.

Planning prévisionnel

2021

25-30 avril : 5 jours de résidence-recherche à Montréal en Bourgogne

mai-juin : 20 jours d'ateliers à St Florentin suivis de la présentation des travaux des enfants le 25/06.

12 mai : présentation d'une étape de travail à Paris dans le cadre du festival *La Grosse Brute*

1-8 novembre : Une semaine de recherche-écriture à Montréal en Bourgogne

9-13 novembre : cinq jours de résidence recherche-écriture au DANCING-CDCN de Dijon

2022

14-27 mars : Résidence - lieu à déterminer

9-21 mai / Résidence écriture au Château de Monthelon

4-9 juillet : résidence et première finalisation - lieu à déterminer

26/28 mai participation au festival *Extension sauvage*

2/4 juillet participation au *Belluard Bollwerk Festival* (Fribourg)

12/14 juillet participation au *Festival de la Cité* (Lausanne - Suisse)

Juillet participation au festival *La nuit la Plus Chaude* (Bourgogne)

Septembre 22 participation à *Plastique Danse Flore*

Mai Participation au festival *Sortilège Rue et Vous* (Ath - Belgique)

Festival *Namur en Mai* (Namur - Belgique)